

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 Id.  
Trois Mois . . . . . 3 Id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Décembre 1873.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 22 novembre, a autorisé M. Maurice de Koerber, Chancelier du Consulat Général de la Principauté à Vienne (Autriche) à accepter et à porter la Décoration de IV<sup>e</sup> Classe de l'ordre du Medjidié qui lui a été conférée par S. M. I. le Sultan.

## NOUVELLES LOCALES.

Le grand pigeonnier de Monte Carlo dont nous avons annoncé l'achèvement prochain dans un de nos derniers numéros, aura déjà reçu une partie de ses hôtes ailés quand paraîtront ces lignes. Les dimensions de ce bâtiment, construit sur les plans de M. Fombertaux, jointes aux aménagements intérieurs en font une construction aussi remarquable au point de vue de l'aspect extérieur qu'au point de vue de son organisation intérieure. Il n'existe bien certainement pas plus de trois ou quatre bâtisses identiques, nous ne dirons pas en Europe, mais dans le monde entier.

Ce pigeonnier, bâti dans le genre suisse, offre un développement de quarante-cinq mètres de longueur sur huit mètres de largeur; la grande volière en occupe le centre; elle est flanquée, à ses deux extrémités, de pavillons, dont l'un renferme l'appartement du garde, les magasins pour les grains et la pièce où sont attirés les volatiles dont on désire s'emparer. L'autre pavillon forme une volière plus restreinte destinée aux pigeons anglais, la grande étant exclusivement réservée pour les pigeons belges.

Cette distinction faite entre ces oiseaux d'origine différente, provient de ce que les connaisseurs attribuent à chacune de ces deux espèces une plus ou moins grande rapidité dans l'enlèvement, au moment où la boîte s'ouvre pendant le concours.

La grande volière est percée, de chaque côté, de sept grandes baies grillagées laissant ainsi l'air se renouveler constamment; devant chacune de ces baies, descendant en plan incliné du sommet de l'édifice jusqu'à un mètre du sol, sont installés les perchoirs; au milieu, une eau courante permet aux oiseaux de se désaltérer à souhait, et deux fontaines fournissent l'eau nécessaire à la propreté du lieu; tout autour enfin, de petites planches placées en forme

de bancs contre la muraille, empêchent la fiante de l'oiseau de se mêler au grain jeté en cet endroit pour son alimentation.

On sait qu'il est dans les mœurs des pigeons de vivre en société; ceux que le fusil des tireurs a épargnés, durant les concours, rodent sans cesse autour du pigeonnier. L'architecte a eu l'heureuse idée d'utiliser, pour s'en emparer de nouveau, la propension naturelle de cet animal à retourner dans sa prison. Il a donc élevé au-dessus de l'édifice, une sorte de campanile ou pavillon percé sur ses quatre faces d'ouvertures permettant au pigeon d'entrer, mais l'empêchant de sortir. Cette idée ingénieuse aura, nous le croyons, un plein succès.

Tel est l'ensemble de ce pigeonnier qu'on peut, vu ses proportions, qualifier de gigantesque, bien que le mot puisse, de prime abord, paraître exagéré. Quatre mille volatiles, en effet, y tiennent à l'aise, et ce chiffre peut être même, en cas d'urgence, porté à six mille.

De petites pelouses et des plantations d'arbustes exotiques et indigènes, auxquelles on travaille à cette heure, entoureront bientôt cette construction, et transformeront ce point de Monte Carlo, jadis abrupte, en un coin ravissant. Nos félicitations, en terminant, à M. Fombertaux, l'architecte, qui a conçu et exécuté tous ces plans.

Les réunions de Tir aux pigeons à Monte Carlo, commenceront, cette année, le 18 du courant par une poule. Lundi, 22, aura lieu un premier concours international, suivi de tirs hebdomadaires, (poules) le 29 décembre et le 5 janvier 1874. Enfin les 14, 17, 19 et 22 janvier, seront tirés les prix du grand concours international.

Ajoutons que les Courses de Nice seront données à ces dernières dates, de façon à ce que leurs journées alternent avec celles des réunions du tir.

Ainsi, le *Grand Prix de Monaco*, 10,000 francs, sera couru le jeudi 15 janvier; le *Prix de Monte Carlo*, 5,000 francs, le dimanche 18 janvier; et le *Grand Prix de Nice*, 5,000 francs, le mercredi 21 janvier.

Le Tribunal de simple police a condamné, dans le mois de novembre dernier, le sieur César Vaccini et la dame Malvina Admand, logeurs en garni, à 7 et 5 francs d'amende et aux frais, pour contravention aux règlements de police qui prescrivent aux logeurs d'inscrire sur leurs registres les personnes qui logent chez eux.

Le Tribunal de police a également condamné le sieur François Verdin, cocher, à 4 francs d'amende et aux frais, pour avoir fait galopper ses chevaux dans la ville.

Nous lisons dans la *France* :

Pendant les représentations des *Merveilleuses*, l'excédant de la troupe des Variétés ira jouer à Monaco.

Voici la composition de cette compagnie :

MM. Berthelier, Paul Thuilly, M<sup>mes</sup> Aline Duval, Berthal, Laurianne.

Il se pourrait que M<sup>me</sup> Munié, du Vaudeville, se joignit à cette troupe, qui manque, jusqu'à présent, de coquette.

Tous les journaux de Paris ont enregistré, ces jours derniers, le duel survenu entre les princes Soutzo et Ghika, ainsi que son fatal dénouement. Il n'en a pas fallu davantage pour que toute la presse s'occupât de cette coutume, soit pour la défendre soit pour la blâmer. Le *Français*, lui, condamne le duel au pistolet.

Règle générale dit-il, ou l'on se manque, ou l'on se tue. La liste des duels au pistolet dans lesquels on se manque serait interminable: les balles pour rire échangées par des combattants novices, ou qui se battent simplement en vue de la galerie, ne tuent que les canards destinés à sceller la réconciliation. On a vu pourtant un acteur, après avoir consciencieusement visé, à vingt-cinq pas, un confrère avec qui il était allé s'aligner au bois de Boulogne, atteindre un notaire de campagne qui passait sur la route, et un débutant, plus ému encore, décharger si adroitement son pistolet en l'air qu'il tua du coup un témoin qui se baissait pour ramasser sa canne.

Il fait ensuite l'énumération suivante des duels célèbres :

Dans la longue série de duels au pistolet sans résultat, on trouve bien des noms célèbres: ceux du général Foy, du général Lafond, de Benjamin-Constant qui, malade, se battit à dix pas, dans un fauteuil; Ledru-Rollin, Roger, du Nord et enfin M. Thiers se battit en 1849 avec M. Bixio.

Savez-vous pourquoi M. Bixio a manqué l'ancien ministre? demandait le lendemain un petit journal satirique. C'est parce qu'il a visé à hauteur d'homme.

M. Louis Veuillot, avant sa conversion, a eu aussi un duel au pistolet sans résultat. Dans les lettres, sans remonter bien loin, on trouve les noms d'Augier, de Barrière, de Monselet, de Ponsard. Le pacifique écrivain des *Lundis* a eu un combat pareil.

Qui ne connaît le duel fameux de Sainte-Beuve, enregistré dans les annales des combats singuliers

sous le nom du duel au parapluie. L'illustre critique était sur le terrain; quelques gouttes d'eau commencent à tomber: il ouvre tranquillement son parapluie de la main gauche, tout en tenant son pistolet de la droite.

— Vous n'y pensez pas: lui disent ses témoins.

— J'y pense très-bien, au contraire. Passe pour risquer sa peau, mais je ne veux pas risquer un rhume.

Mais à cette histoire des rencontres d'où les adversaires reviennent sains et saufs, pour aller déjeuner amicalement, on peut opposer une funèbre contrepartie:

En 1829, le poète Dovalle, à peine arrivé depuis un an à Paris, est frappé d'une balle au cœur par le directeur de théâtre Mira-Brunet, qui se jugeait insulté par un article de lui. Après bientôt un demi-siècle, cette mort tragique n'est pas encore oubliée, et le nom de Dovalle est resté au premier rang, avec celui d'Armand Carrel, dans le martyrologe profane du duel.

Le souvenir de la mort de Dulong, d'Anglise, de Dujarrier, de Dillon, de M. Appleton, de Connor, en Angleterre, de don Enrique de Bourbon en Espagne, est encore vivant dans toutes les mémoires. Le prince Soutzo vient d'inscrire un nouveau nom dans cette liste sanglante.

Rééditons à ce propos quelques lignes pleines de bon sens écrites jadis par Alphonse Karr:

« L'homme qui reçoit un soufflet est en proie à deux impressions: 1° il est en colère et il veut se venger; — 2° il songe qu'il a été convenu, je ne sais pourquoi ni comment, qu'un homme qui a reçu un soufflet doit s'exposer, en outre, à recevoir un coup d'épée (ou de pistolet), — sans quoi il est déshonoré.

Il serait possible que le soufflet fit le sacrifice de son impression n° 2, s'il était parfaitement satisfait sur l'impression n° 1.

« D'ailleurs, avec le raisonnement le plus vulgaire, il est évident que, si l'on veut proscrire les duels, il faut punir, avec plus de rigueur que le duel lui-même, une insulte qui rend le duel nécessaire pour l'insulté sous peine de déshonneur.

« Il faudrait qu'un homme qui donne un soufflet à un autre fût traduit en cour d'assises, — sous prévention de tentative d'homicide. »

On sait qu'il y a quelques jours à peine un des grands paquebots de la ligne transatlantique française, la *Ville du Havre*, a été coulé en mer par un autre navire. Deux cent vingt six victimes, deux millions de francs de marchandises, sans compter la valeur du bâtiment perdu, tel est le bilan de ce sinistre maritime.

Le *Paris-Journal* a publié à ce propos, un très long article sur les sinistres en mer si nombreux depuis quelque temps. Nous extrayons de cet article les lignes suivantes:

Parmi les sinistres de l'Atlantique dont le brouillard a été cause, le plus célèbre est celui de l'*Arctic*, arrivé en septembre 1854. Ce paquebot, appartenant à la Compagnie Collins, avait été heurté par le steamer français la *Vesta*, en vue du Cap Race.

Trois cents personnes périrent sur l'*Arctic*, et plus de quatre cents sur la *Vesta*.

L'*Arctic* ayant été perdu près de la côte, on envoya, environ un an après, des plongeurs explorer les profondeurs où il avait péri. On retrouva non-seulement le navire, mais les malheureux passagers, dans un parfait état de conservation, et dans les attitudes dernières où les avait trouvés la mort. C'était navrant.

La Méditerranée compte aussi bien des catastrophes: on a présente à la mémoire celle de la *Sémillante* perdue pendant la guerre de Crimée dans le détroit de Bonifacio, avec un régiment de hussards.

Pendant la guerre du Mexique, le *Borysthène* sombra près d'Oran, avec un détachement du 2<sup>e</sup> zouaves.

On supposa que ces vaisseaux avaient touché sur des bancs de coraux.

Il y a enfin l'*Atlas*, de la compagnie Fraissinet,

perdu pendant la courte traversée de Marseille à Alger, sans qu'on en ait jamais eu de nouvelles...

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**San Remo.** — Le bruit court que S. A. R. le Duc d'Aoste, viendra passer l'hiver ici. C'est afin de rétablir la santé de la princesse sa femme, ruinée depuis ses dernières couches, que le prince a résolu de se fixer à San Remo. On sait que les émotions éprouvées par la reine d'Espagne, pendant son séjour à Madrid, ont fortement ébranlé sa santé.

On ajoute que, d'autre part, le prince Humbert ira à Nice. Mais il n'y a encore rien de bien certain à ce sujet.

**Nice.** — M<sup>me</sup> Rattazzi dit le *Journal des Etrangers*, arrivera sous peu de jours à Nice, où elle passera deux ou trois mois. La santé de la princesse, ébranlée par de terribles émotions et par un deuil inattendu, a besoin de se retremper dans notre tiède atmosphère.

M<sup>me</sup> Rattazzi est en ce moment à Rome, au palais Santa-Croce.

— Le prestidigitateur Nicolay, dit le *Journal de Nice*, dont la presse des deux mondes a proclamé la prodigieuse dextérité et qui a été appelé à donner des séances de magie humoristique, de chimie, d'optique, d'illusion, etc., etc., devant tous les souverains du monde, est de passage à Nice où il organise quelques représentations.

Nicolay travaille sans appareils et surpasse, dit-on, en habileté, le professeur Hermann qui, l'hiver dernier, on s'en souvient, procura au Théâtre-Français de si agréables soirées à la colonie étrangère.

Le *Figaro* dit également de ce prestidigitateur:

M. Faure Nicolay vient de faire un voyage dans les deux Amériques, où sa science de physique a été hautement appréciée. Les journaux de Buenos-Ayres, de Montevideo, du Brésil et de New-York sont unanimes à déclarer que M. Nicolay est arrivé au *nec plus ultra de son art*.

Les journaux de Paris, de Moscou, de Saint-Petersbourg, de Constantinople et d'Alexandrie sont aussi remplis d'éloges à son égard.

— On lit dans la *Vie Mondaine*:

La promenade des Anglais devient chaque jour plus mouvementée. Veut-on savoir s'il y a des étrangers à Nice? La promenade des Anglais est là pour le dire. Chacun y vient et tout le monde s'y croise: piétons, cavaliers, souffreteux, gens bien portants, landaus, victorias, phaétons, princesses et petites dames.

Vue à distance, la promenade présente l'aspect d'une mer houleuse, agitée, sur laquelle paraissent surnager une forêt d'ombrelles ondulant au gré de la tempête.

Pareil spectacle ne se voit dans nul autre pays.

— M. Meissonier, le peintre, dont chaque tableau est un petit chef-d'œuvre que l'on se dispute à prix d'or, vient de se fixer à Nice pour la saison; il a choisi, pour lui et sa famille, la charmante villa Bonaconci.

**Cannes.** — On signale l'arrivée d'un grand nombre d'étrangers depuis dimanche dernier. Le train de cinq heures trente huit, notamment, a amené plusieurs grandes familles étrangères.

— Le navire italien qui était venu s'échouer sur les matras de la Croisette a été complètement démolé par la mer d'Est, de la semaine dernière. On peut voir les épaves rassemblées sur les bords de la mer de la Croisette.

**Toulon.** — La population toulonnaise a assisté, la semaine passée, à un magnifique spectacle, le lancement du vaisseau cuirassé le *Richelieu*. Les plus grands perfectionnements ont été apportés dans la construction de ce bâtiment qui résume le dernier mot de l'art naval.

Le *Richelieu* était en chantier depuis quatre ans. Il sera muni d'une machine de la force nominale de 4,000

chevaux. Il aura six canons en batterie et son équipage sera de 700 hommes.

Comme d'habitude, toutes les autorités assistaient au lancement qui a parfaitement réussi. On estime à 30,000 le chiffre des curieux.

**La Seyne.** — Les ateliers des Forges et Chantiers terminent dans ce moment un nouveau bateau à vapeur destiné à faire une concurrence sérieuse aux voies ferrées.

Ce navire à fond plat et pourvu de deux hélices qui seront mises en mouvement par une puissante machine à vapeur, naviguera sur le Rhône. Construit sur un nouveau plan présenté par M. Dupuy de Lôme, ce bateau, qui a 140 mètres de long, est installé dans des conditions qui lui permettront d'enlever 1,600 tonnes de marchandises.

COURRIER DE PARIS

La question de l'Opéra qui traîne depuis si longtemps et que je vous avais signalée comme résolue, est encore en suspens. En attendant, le personnel de l'Académie de Musique est sur le pavé. On croit que le gouvernement proposera une loi allouant environ 400,000 francs pour aider les artistes à donner des représentations.

Mais où et avec quels décors? C'est ce que personne ne sait.

Et notez ce fait, c'est qu'après avoir tergiversé pendant longtemps, et laissé une foule d'employés dans l'embarras, on finira par prendre une décision très-coûteuse. C'est toujours ainsi que les choses se passent.

Il y a eu trois ans le 2 décembre qu'a été livrée la bataille de Champigny. Un monument commémoratif de cette journée terrible a été inauguré ce jour là. Le général Boissonnet, qui commandait l'artillerie dans cette affaire, présidait la cérémonie.

On annonce la mort de l'un des plus hardis voyageurs du siècle. M. de Lessedines a été un des premiers à explorer l'Australie, sur laquelle il a écrit des mémoires pleins d'intérêt. Il était âgé de quatre vingt quatre ans.

Dans une visite que je viens de faire au musée d'artillerie des Invalides, je viens d'admirer quelques unes des armes découvertes dans votre beau pays et remontant à l'âge de pierre. Il y a là des haches, des lances etc. Le fourmillement de guerre antédiluvien trouvé près du troglodyte du Docteur Rivière y figure à côté d'une foule d'armes romaines, grecques etc.

Les objets de destruction de tous les peuples et de tous les temps ont du reste été rassemblés sur ce point, où l'on peut étudier les progrès du génie du mal depuis la création du monde. Notre siècle n'est pas le plus en retard. Il a mis au jour Krup et Chassepot.

Le bruit court que M. Charles Blanc se présentera à l'Académie des Beaux Arts, en concurrence avec M. Bellet. Puisque je vous parle d'Académie, laissez-moi vous annoncer que MM. Piedagnel et Barillot sont, cette année, les deux lauréats du prix Dedelsdorff. Ce sont deux poètes de talent, mais peu connus du public.

La famille d'Orléans vient de faire une perte douloureuse.

M. le duc de Montpensier a perdu son fils aîné l'infant don Fernando.

Le prince, qui était âgé de quatorze ans seulement, faisait ses études au séminaire d'Orléans, sous la haute direction de M<sup>r</sup> Dupanloup.

Rien ne faisait prévoir ce malheur. L'infant paraissait jouir de la meilleure santé.

FAITS DIVERS.

Le tirage des journaux quotidiens français, même les plus favorisés, est, pour ainsi dire, insignifiant en comparaison de celui des feuilles anglaises. L'*Athenæum* donne les chiffres suivants pour les cinq principaux journaux de Londres: *Daily Telegraph*, 173,000; *Standard*, 140,000; *Daily-News*, 90,000; *Echo*, 80,000; *Times*, 70,000.

Les érudits du *Journal de Paris* et ceux du *Journal des Débats* sont aux prises à propos du sens de l'expression classique : *Teneo lupum auribus*

Voici l'opinion du *Journal de Paris* :

Les professeurs du *Journal des Débats* nous donnent dans un coin de leur troisième page l'étymologie de l'expression : *Teneo lupum auribus*. Nous avons traduit cette expression par le mot à mot : *teneo*, je tiens, *lupum*, le loup, *auribus*, par les oreilles; je tiens le loup par les oreilles, c'est-à-dire, je suis maître du loup.

Admirez ce que c'est que le latin quand il est traduit par des professeurs : *Teneo lupum auribus* ne signifie pas : je tiens le loup par les oreilles, ou Je suis maître du loup, parce que le premier venu peut comprendre ainsi le *teneo lupum auribus*, et qu'il importe que les langues classiques restent le monopole des savants.

*Teneo lupum auribus* veut dire : Je suis dans l'embaras.

Vous ne comprenez pas comment *teneo*, je tiens, *lupum*, le loup, *auribus*, par les oreilles, peut vouloir dire : Je suis dans l'embaras.

Les professeurs du *Journal des Débats*, qui connaissent le *De viis*, et qui sont des étymologistes distingués, vont vous l'apprendre.

« Il y a quelques jours racontent-ils, dans le travail de révision du dictionnaire auquel travaille la docte compagnie, cette expression s'est justement offerte à son examen. (Admirez *justement*, ma sœur!) quelques membres ont contesté le sens que lui donnaient les éditions précédentes; mais un académicien ayant dit : « Vous croiriez-vous en bonne position si vous teniez, en plein bois, un loup par les oreilles, et n'aimeriez-vous pas mieux être à quinze pas, une carabine à la main ! » la question parut tranchée, et le sens donné par l'ancien Dictionnaire fut maintenu. » Nous avons un grand respect pour l'Académie française, et s'il lui plaît de juger que *teneo lupum auribus* signifie le loup me mange, notre humble avis ne fera pas que *teneo lupum auribus* ne signifie : *teneo*, le loup, *lupum*, me, *auribus*, mange.

Au surplus, nous sommes tout à fait de l'avis de l'honorable académicien qui aimerait mieux être à quinze pas avec une carabine. Il est évident qu'on ne doit pas s'amuser énormément à tenir un loup par les oreilles.

Mais s'imagine-t-il d'aventure que le loup serait pris d'une gaité folle en sentant ses oreilles dans les mains d'un chasseur, fût-il académicien? Est-ce le loup qui dirait : *teneo lupum auribus*? ou est-ce l'académicien? L'académicien n'aurait-il pas la ressource de casser les côtes au loup avec le talon de ses souliers de chasse? *Teneo lupum auribus*, je suis maître du loup. Mais l'académicien aimerait mieux à être à quinze pas avec une carabine, ou bien à une réception au palais Mazarin, ou bien dans sa robe de chambre, le dos au feu et le ventre à table.

Ce sentiment est prudent. S'ensuit-il que *teneo lupum auribus* signifie je suis dans l'embaras? Evidemment non, à moins que le monde entier ne soit tenu de se trouver dans l'embaras, quand le *Journal des Débats* s'y trouve lui-même.

Depuis qu'on s'occupe du tracé du chemin de fer du Colorado en Californie, les ingénieurs ont pu explorer la vallée de la mort située dans le comté de San Bernardino, près de la frontière du Nevada et un peu au nord de l'ancienne route des émigrants Mormons en Californie. Cette vallée d'environ 40 milles de longueur sur 25 à 30 de largeur, a son niveau à près de 100 pieds au-dessous de la mer; elle est entourée de montagnes inaccessibles, sauf sur deux points, et complètement dénuée d'eau et de végétation; l'ombre d'un oiseau ou d'une bête quelconque n'a jamais paru sur ces sables étincelants.

Les ingénieurs du Kansas Pacific Railroad ont découvert des papiers qui apprennent le sort d'un convoi d'émigrants (nommé Montgomery), qui, guidé par un Mormon, avait passé au sud du lac Salé en 1850.

Lorsque ce convoi arriva près de la Vallée de la Mort, quelques personnes pensèrent que leur guide ne connaissait pas le pays et nommèrent à sa place un des leurs, en se séparant du reste de leurs compagnons. Ils marchèrent à l'ouest avec leurs familles et leurs chariots, et, au bout de trois jours, ils descendirent dans cette large vallée où un mirage perfide leur promettait de l'eau. Ils arrivèrent au milieu, mais ils ne virent à l'horizon que des sables miroitants et des pics élevés. Ils tournèrent au tour de la vallée. Les hommes moururent un à un et la troupe haletante finit par s'étendre sur le sable, sous les rayons d'un soleil ardent. Les enfants pleuraient pour avoir de l'eau et périssaient sur la poitrine de leurs mères qui, brûlantes de fièvre et la langue enflée, ne tardaient pas à les suivre.

On abandonnait chariot après chariot; les hommes les plus forts se traînaient en chancelant et tombaient pour ne plus se relever. Une douzaine de survivants seulement, après avoir erré pendant une semaine, trouvèrent un peu d'eau dans le creux d'un roc des montagnes avoisinantes.

Cette eau dura peu de temps et tous périrent sauf deux hommes, qui purent sortir de la vallée et suivirent les traces de leurs anciens compagnons.

Quatre-vingt sept familles avec des centaines d'animaux périrent ainsi, et aujourd'hui, après que vingt-trois ans se sont écoulés, les chariots sont encore complets, le bois et le fer en bon état et les squelettes des infortunés sont couchés côte à côte sur le sable.

BIBLIOGRAPHIE

Les *Traditions nationales*, par A. Barbes, Paris, C. Douniol, libraire-éditeur — Les *Étrennes du Parnasse*, pour 1874, Paris, Michel Lévy frères, éditeurs — *Lord Byron*, par la Marquise de Boissy, (annotations par le Baron de Mortemart) Nice, imprimerie Giletta. —

A l'époque de transition où nous vivons, à cette heure où ce que l'on est convenu d'appeler le *droit nouveau* prend peu à peu la place du *droit ancien*; en ce moment enfin où les vieilles institutions sociales se désagrègent de toute part pour faire place aux institutions sociales modernes, il est des esprits qui, nourris du culte du passé, éprouvent le besoin de l'évoquer, de le faire revivre tout entier, avant qu'il n'ait été entièrement submergé par les flots de la Révolution. Le passé a fait de grandes choses; s'il a eu ses fautes, il a également eu ses grandeurs, et c'est la clarté lumineuse de ces dernières, dont l'éclat enivre, fascine les âmes éprises du Beau, du Noble et du Juste, que l'auteur fait briller à nos yeux.

M. André Barbes vient, par ses *Traditions Nationales*, de prendre rang parmi les évocateurs des siècles écoulés. Royaliste convaincu, il croit que le bonheur de son pays ne peut être assuré que par la royauté, et c'est par le passé qu'il s'efforce de démontrer les nécessités de l'avenir.

L'ouvrage s'ouvre par une étude de l'œuvre de la Révolution, puis l'auteur passe succinctement en revue tout ce qui s'est fait sous les deux premières races, sous les Capétiens, sous les Valois et la Réforme et enfin sous les Bourbons. Une étude sur les causes de la décadence de la nation française, précède le dernier chapitre qui traite de l'avenir de la France. Comme on le voit, les *Traditions Nationales* sont une histoire de la nation française.

La place nous manque ici pour analyser en détail cet ouvrage dont l'importance est indiscutable, tant au point de vue social qu'au point de vue politique. Mais nous signalerons aux lecteurs le style élevé dans lequel il est écrit. Si en parcourant ses pages, on ne se trouve pas parfois en communauté d'idées avec l'auteur, on comprend cependant que tout ce qu'il dit, il le dit avec conviction, que c'est, en un mot, un *livre de bonne foy*.

M. André Barbes se laisse peut-être parfois emporter aux limites extrêmes des sujets qu'il traite; mais ce qui démontre que, même dans ses écarts, il croit faire une bonne œuvre, c'est qu'il avoue franchement les fautes du parti qu'il défend et qu'il glorifie avec tant de raison dans une foule de pages remarquables. Conviction et sincérité, telles sont les qualités saillantes des *Traditions Nationales*. Peut-on demander davantage à un auteur? nous ne le pensons pas.

Recueillons, en passant, cet aveu précieux de l'écrivain, dans la conclusion de son livre : « La France doit se tenir à égale distance de l'absolutisme de la monarchie de Louis XIV et des atténuations des régimes révolutionnaires. » On ne saurait mieux définir la voie de la politique à venir.

Les *Traditions Nationales* sont un de ces livres dont les auteurs peuvent dire comme Horace, après leur achèvement : *exegi monumentum*. C'est en effet, une œuvre de longue haleine qui a dû coûter bien des veilles et bien des recherches.

Les journaux la *Renaissance* et *Paris à l'eau forte*, ont

eu l'heureuse idée de réunir en un volume d'environ cent pages, et sous le titre d'*Étrennes du Parnasse*, la plupart des poésies, articles fantaisistes, eaux fortes, parues dans leurs colonnes en 1873.

Ce recueil qui s'ouvre par un sonnet de Victor Hugo, le seul qu'ait écrit le grand poète, renferme des morceaux de vers et de prose très remarquables. Nous citerons entr'autres :

*La Ximena*, de Leconte de Lisle, la *Fantaisie nostalgique*, de Coppée, le *Nouveau-né*, et divers morceaux de prose d'Emile Blémont, la *Clef du caveau*, de Ch. Monselet, enfin divers morceaux de Sully Prudhomme, Th. de Banville, Catulle Mendé, etc. etc.

Avec les *Étrennes du Parnasse*, on peut se faire une idée à peu près exacte de la valeur de chacun des poètes de cette pléiade que l'on désigne sous le titre de *Parnassiens*. Il en est certes beaucoup qui riment en dépit de Pégase, comme on disait jadis, en dépit du sens commun, comme on dit aujourd'hui; mais il s'en trouve d'autre part quelques-uns dans le nombre qui ont un talent réel et dont les œuvres resteront.

Ce sont ceux pour lesquels le vers n'est pas une baguette d'escamoteur et la rime une boule de jongleur, mais bien le burin et la note harmonieuse à l'aide desquels ils fixent leur pensée.

La brochure publiée par le Baron de Mortemart n'est autre qu'une défense en règle de M<sup>me</sup> la Marquise de Boissy, à propos des deux volumes qu'elle a publiés sur Lord Byron. On sait que la Marquise, plus connue sous le nom de la Guiccioli, fit beaucoup de bruit, autour d'elle, il y a quelques années, par la façon tout intime dont elle parla de l'auteur de *Don Juan*.

M. de Mortemart nous donne également en passant, les détails les plus complets sur l'amie de l'illustre poète anglais. L'auteur assure que ces deux êtres se complétaient l'un par l'autre et que cet amour transforma l'écrivain. Moore et Shelley émettent la même opinion; ce dernier surtout affirme qu'il devint ce qu'il était fait pour être : un homme vertueux.

Nous voulons bien croire à tout cela, puisque M. de Mortemart le dit, d'autant plus que la chose n'influe en rien sur la gloire de Lord Byron.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Décembre 1873.

GALLIPOLI. brick-g. *Santissimo Salvatore*, italien, c. Sernia, vin.  
GOLFE JUAN. h. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.  
ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.  
MENTON. b. *Silphide*, id. c. Borfiga, sur lest.  
FINALE. b. *Angela Maria*, italien, c. Molinello, charbon et oignons.  
ID. b. *Trois frères*, id. c. Dagnino, charbon.

Départs du 1<sup>er</sup> au 7 Décembre 1873.

NICE. brick-g. *Santissimo Salvatore*, italien, c. Sernia, vin.  
SAVONE. b. *Conception*, id. c. Saccone, m. d.  
ST-TROPEZ. b. *Silphide*, français, c. Borfiga, f. vides.  
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *L'Alexandre*, français, c. Robini, s. l.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 45, aux Gares de Nice et de Monte-Carlo, chez les principaux libraires de Menton, Nice, et Cannes

Prix : 2 Francs.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Les oiseaux du Cap Horn. — Pérégrinations d'un chasseur. — Un filet nouveau. — La vénerie en France au XIX<sup>e</sup> siècle. — Combat de sangliers. — Jersey (notes de voyage). — Comment on scie les ours. — Bibliographie. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Les litornes péolées. — L'exposition de l'enfance. — Echos.

**M<sup>ME</sup> ASÉ** INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken.  
Maison Crovotto, aux Moulins, Monaco.

**RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE**  
tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo  
TABLE D'HÔTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).  
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

Avis des plus importants de nos jours :

**MARIAGES RICHES**; M<sup>ME</sup> JOSÉPHINE GUIBERT. Place Centrale 5 à Marseille, possède toujours un grand choix de propositions de mariages, depuis 20,000 fr. jusqu'à des millions de dot. Elle fournit les renseignements à toutes les demandes accompagnées de 5 fr. en timbres-postes.

**LES POSITIONS ET EMPLOIS VACANTS**

Soit en France, soit à l'Étranger, pour toutes les aptitudes ; pour Dames, Demoiselles, Hommes et Garçons, sont insérées gratuitement dans le journal *L'Indicateur général des affaires*, feuille d'avis du Midi, 0,25 le n<sup>o</sup>. Direction place Centrale, 5 à Marseille.

**MODISTE ET COUTURIÈRE,**

au rez-de-chaussée de la maison Bosio, rue de Lorraine.

**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE**  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**  
Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**  
Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS**  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**  
à la Condamine.  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**  
Rue du Milieu, Monaco.  
TABLE D'HÔTE — PENSION.

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**A VENDRE MEUBLÉE**

LA

**VILLA HORTENSIA**

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 9 h. à 11 h. du matin.

à Monaco, à M<sup>e</sup> Leydet, Notaire.

à Nice, à M<sup>e</sup> Desforges, rue de la Préfecture.

**GRAND DÉPOT**

de

**VINS FINS DE CHAMPAGNE**

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

**A VENDRE MEUBLÉE**

**Quartier de Monte Carlo, à Monaco.**

**VILLA PALMIERI**

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**GUEIT**, maître d'armes, Café du Globe, à la Condamine. — Leçons particulières.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.